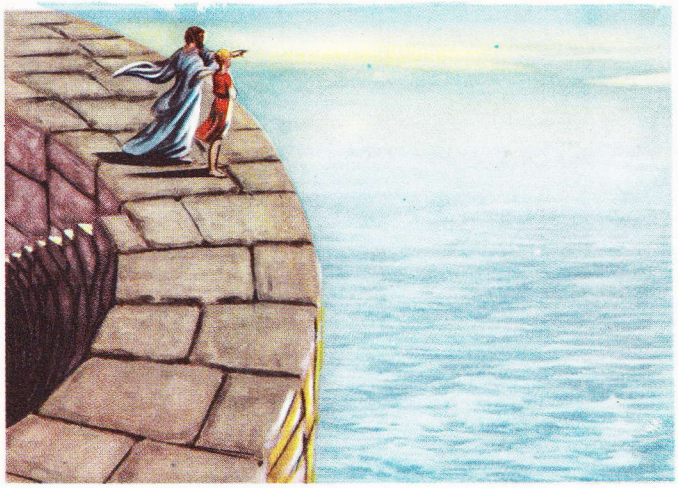
DÉDALE ET ICARE

MYTHES ET LÉGENDES DE TOUS LES PEUPLES



En Crète, sur les murailles très élevées du Labyrinthe, son constructeur Dédale et Icare son fils songeaient à leur liberté perdue et leurs regards erraient sur la mer en se perdant au loin.

Minos, roi de l'Ile de Crète, avait appelé à sa Cour un architecte génial pour construire un palais au fond duquel il avait l'intention de reléguer le Minotaure, le monstre moitié homme et moitié taureau qui se nourrissait de chair humaine et qui était né de l'union de Pasiphaë avec un taureau.

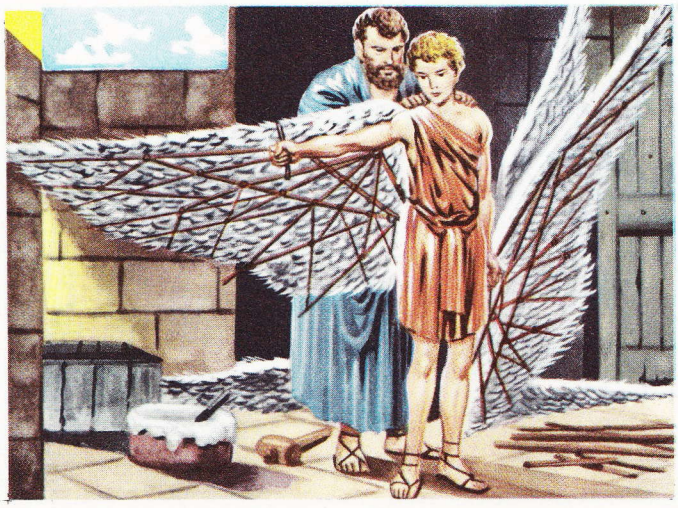
L'architecte s'appelait Dédale. Le palais qu'il edifia était tellement compliqué que celui qui s'y aventurait perdait tout sens de l'orientation. Perdu dans des salles, des galeries, des escaliers, des passages, qui semblaient ne conduire nulle part, il errait sans espoir de jamais retrouver la lumière. Mais Dédale ne pouvait pas soupçonner que ce labyrinthe, qu'il avait construit et qui devait prendre son nom, deviendrait sa propre prison. Minos l'y fit enfermer, en effet, pour le punir de l'aide qu'il avait apportée à Thésée quand celui-ci vint combattre le Minotaure, et peut-être aussi parce qu'il craignait que l'astucieux architecte ne révélât à un autre le plan de cet édifice qu'il voulait garder secret.

Mais Dédale avait avec lui son fils Icare et, pour rendre la liberté à ce dernier, l'illustre prisonnier prépara un plan d'évasion. Puisque chaque porte était jalousement surveillée par des gardes, il n'y avait que le ciel qui pouvait offrir une voie de salut. Mais, dans l'air seuls les oiseaux arrivaient à se mouvoir. Et c'est après avoir mûrement réfléchi, que Dédale mit au point un engin qui devait permettre à Icare et à lui-même de s'envoler.

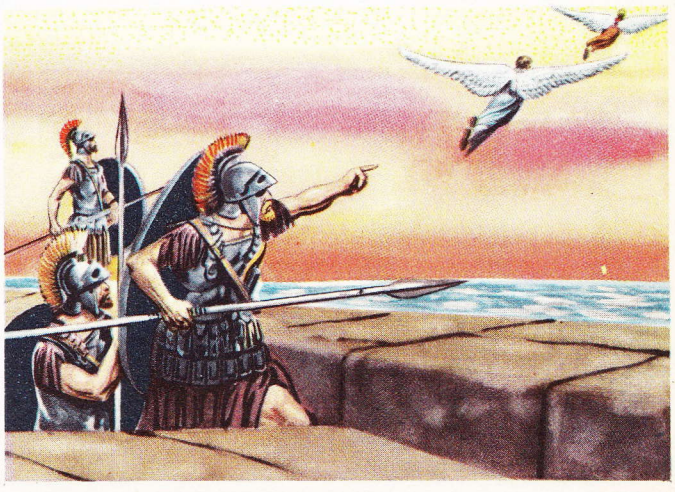
C'était, en vérité, un engin assez simple, essentiellement composé de deux ailes semblables à celles des chauves-souris, mais à la taille de l'homme. Pour les attacher aux épaules, Dédale eut l'idée d'employer de la cire, matière qu'il jugeait suffisante pour unir les différentes parties de son mécanisme.

Le jour où les deux paires d'ailes furent prêtes (et combien de temps fallut-il à l'inventeur pour les monter, en se procurant les matériaux nécessaires, sans éveiller les soupçons des hommes préposés à sa garde!) Dédale en appliqua une aux épaules de son fils en lui disant: « Aujourd'hui nous nous envolerons, et comme deux aigles nous franchirons le ciel ». Après les avoir donc soigneusement fixées il expliqua à Icare qu'il devait continuellement mouvoir ses bras, car seul le mouvement pouvait faire flotter dans l'air ce qui était plus lourd que l'air lui-même.

Quand son fils lui eut affirmé qu'il avait bien com-



Un jour Dédale eut l'idée de façonner deux paires d'ailes qui pourraient s'appliquer aux épaules avec de la cire. Précurseur de Léonard de Vinci, il pensait que l'homme pouvait voler en employant des machines semblables à l'appareil de vol des oiseaux.



La construction terminée, échappant aux gardiens qui veillaient aux portes du labyrinthe, Dédale et Icare prennent leur vol en s'élançant dans les airs comme des oiseaux. Ce fut le premier essai que l'homme tenta pour voler. Et longtemps, on pensa que jamais il ne pourrait affronter le ciel!

Icare, grisé par cette sensation nouvelle, prenait de plus en plus de hauteur vers les constellations d'Orion et de la Grande Ourse, qu'il avait contemplées des murailles du Labyrinthe.

pris et qu'il était prêt à le suivre, Dédale s'élança du haut de la tour où ils se trouvaient. Icare l'imita aussitôt et tous deux, en battant des ailes, comme les oiseaux, commencèrent à voler.

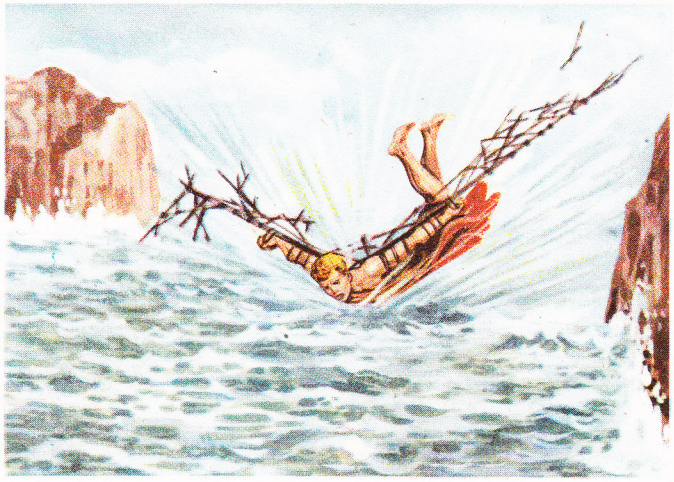
Ce devait être une sensation merveilleuse, et si le père savait contenir son allégresse dans les limites de la prudence, le jeune homme rendu hardi par cette fuite aérienne qui le libérait définitivement de l'emprisonnement en Crète, et le rendait semblable aux oiseaux qu'il avait si souvent admirés dans leur vol, oublia toute prudence. Il ne lui souvint plus des recommandations que lui avait faites son père. L'itinéraire que Dédale s'était tracé, pendant les longues heures de son séjour forcé chez Minos, se dirigeait vers le Nord de la Grèce où peut-être le très vaillant architecte était né, et où l'attendait sans doute encore quelque parent. Mais la route qu'il avait prévue exigeait le survol de la mer à une faible hauteur, et presque l'effleurement des vagues.

Or l'imprudent Icare s'élevait de plus en plus haut dans une montée sans fin; il voulait atteindre les étoiles que dans les nuits crétoises il avait pu contempler, au-dessus des murs de sa prison royale: Orion et d'autres constellations merveilleuses brillaient là-haut, et semblaient inviter le jeune homme ailé à les atteindre.

En vain Dédale essayait-il de rappeler son fils, le suppliant de redescendre près de lui, de ne pas défier les puissances sidérales, de ne pas s'approcher du glaive qu'Orion tient dans sa main, ni des pierreries qui constituent la Grande Ourse.

Le jeune homme ne l'entendait pas, car la distance qui le séparait de son père était déjà trop grande, et il ne soupçonnait pas le péril auquel il s'exposait en poursuivant son ascension vers le soleil.

Dédale demeuré dans les couches inférieures des cieux, criait toujours mais sa voix ne parvenait pas à son enfant téméraire. Oh combien il eût mieux valu ne jamais songer à s'enfuir de Crète et ne point construire cette maudite paire d'ailes! Leur vol avait déjà porté les deux évadés au-delà des Cyclades; Paros aux marbres rares et Délos, amarrée par des chaînes d'argent, avaient été déjà laissées en arrière depuis longtemps, et le Sporades étaient en vue. Voici Calinos, voici Samos, et voici même Chio. On aurait pu prendre pied sur une de ces îles et y savourer cette liberté que Minos avait refusée à tous deux. Mais Icare continua de monter dans les cieux, jusqu'au moment où il atteignit une altitude telle que les rayons du soleil firent fondre la cire et que les plumes se détachèrent de l'appareil pour s'éparpiller sur les flots. Et comme la seule armature des ailes ne pouvait plus maintenant soutenir le malheureux, il fut précipité dans les flots entre Chio et Cos.

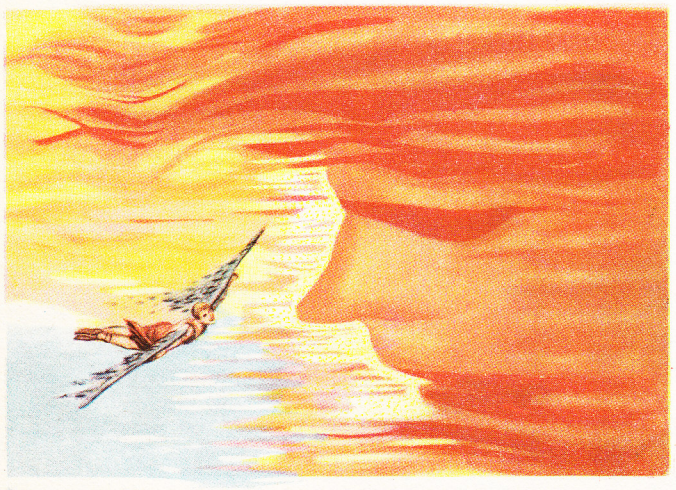


Et tout à coup les plumes se détachèrent de la nervure. Entre l'Ile de Chio et l'Ile de Cos il s'abîma dans la mer qui, de là, prit le nom de Mer Icarienne.

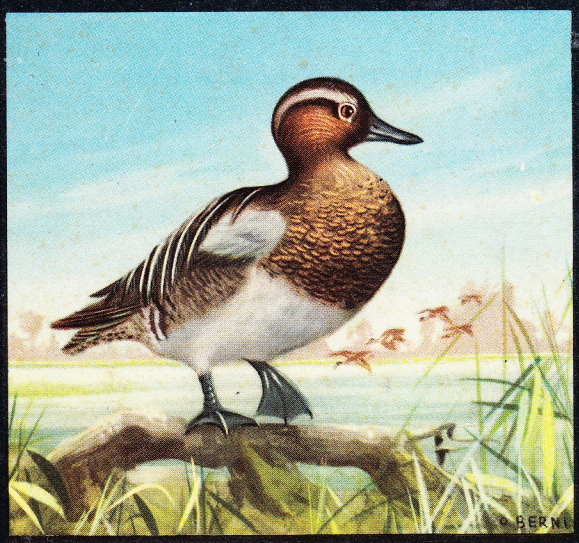
Dédale assista, sans pouvoir lui porter le moindre secours, à la fin tragique de son fils. Il poursuivit, le désespoir dans l'âme, son vol jusqu'à l'île de Chio où il s'arrêta. Mais quelle joie pouvait maintenant lui apporter la liberté reconquise, puisqu'il avait perdu son cher enfant?

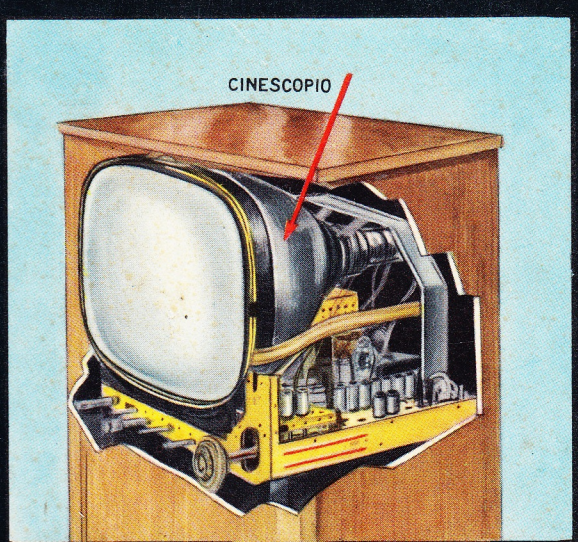
Plus tard, cette partie de la mer qui sépare Chio de Cos prit le nom de Mer Icarienne, en souvenir du jeune héros légendaire à qui son audace excessive coûta la vie.

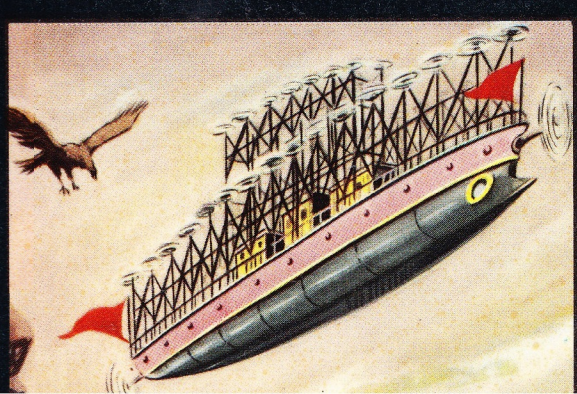
* * *



Continuant son ascension, l'imprudent fils de Dédale ne s'aperçut pas que les rayons du soleil faisaient fondre la cire qui unissait les unes aux autres les plumes des ailes.







ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS

VOL. VI

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles